

## LE PARDON, FACTEUR DE RECONSTRUCTION.

### POINT DE VUE PSYCHOLOGIQUE<sup>1</sup>.

Avant-propos

En réponse à un questionnaire de femmes de l'ACRF, Bernadette WIAME, docteur en Sciences pédagogiques et licenciée en Sciences religieuses, propose une analyse du pardon qui permet de décoder ce qui est suspect dans cette attitude de ce qui ne l'est pas et en offre une approche renouvelée en l'articulant au phénomène de résilience.

#### Introduction

*Le pardon est un sujet de réflexion et de recherche en philosophie et en théologie depuis de nombreux siècles. Cependant, l'étude scientifique du pardon en psychologie est très récente. Ce n'est, en effet, que depuis les années quatre-vingt que ce sujet passionne certains chercheurs en sciences psychologiques. Il est cependant étonnant de constater que peu d'entre eux envisagent le pardon comme un des facteurs possibles de la reconstruction de la personne offensée et la reprise de son développement après un événement destructeur c'est-à-dire dans le phénomène appelé aujourd'hui "résilience"<sup>2</sup>.*

*Le pardon apparaît comme un puits sans fond générant une multitude d'appropriations, de définitions, ce qui en fait certes une richesse pour l'ouverture des réflexions, mais constitue un danger en termes de mauvaise interprétation de ce processus. D'un point de vue psychologique, le pardon n'est pas sans provoquer un certain scepticisme ou tout au moins une certaine modération. Il est pour beaucoup une valeur religieuse suspecte. C'est pourquoi il importe de se demander ce qu'est vraiment le pardon et ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire ce avec quoi il ne faut pas le confondre.*

---

<sup>1</sup> Cet article puise ses sources dans le mémoire de Séverine MATHU, Le pardon peut-il avoir une place et un sens au sein du processus de résilience? Mémoire de licence non publié, UCL. Faculté de Psychologie et des sciences de l'éducation. Septembre 2003. Promoteur : B. WIAME.

<sup>2</sup> La résilience est définie par Boris Cyrulnik comme "La capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative".

CYRULNIK, B. (1999). Un merveilleux malheur. Paris : Odile Jacob, p. 10.

## Le pardon comme stratégie de défense

Certaines stratégies de "pardon" sont utilisées dans des relations avec des proches pour éviter de trop souffrir. Elles sont, en quelque sorte, des mécanismes de défense à court terme mais qui bloquent la personne pour engager une véritable démarche de reconstruction.

L'un des mécanismes de défense les plus fréquents est celui du déni de l'offense. On fait comme si rien ne s'était passé ou on minimise l'acte offensant. On préfère une relation conflictuelle et destructrice à l'absence de relation. Envisagé de cette manière, le pardon représente une fuite de la réalité perçue comme trop douloureuse, voire insupportable, et peut aider à survivre dans le présent mais n'est pas créateur d'avenir. Pardonner précipitamment parce qu'on ne supporte pas la haine et le conflit avec l'offenseur, par besoin de sécurité ou de survie psychique, est une forme de régression. Le pardon véritable est celui qui est accompli après une bataille acharnée, il est celui qui prend le temps d'apprécier la blessure infligée et de se révolter. "Seuls ceux qui auront regardé la réalité en face pourront éventuellement y remédier"<sup>3</sup>.

Pour beaucoup aussi le pardon est synonyme d'oubli. Il s'agit d'effacer le passé et de repartir à zéro comme si rien n'avait eu lieu. Des paroles telles que : "*Je ne peux pas pardonner parce que je ne peux pas oublier*" illustrent le fait qu'il existe une fréquente confusion entre le refus ou l'impossibilité d'oublier avec le refus ou l'impossibilité de pardonner. Là encore il s'agit de mécanismes de défense à court terme car une blessure oubliée laisse de nombreuses cicatrices physiques, psychiques, spirituelles ou comportementales. Pour soigner la blessure, il faut la sortir de l'oubli, la retrouver, la réintégrer en soi à partir de la violence reçue. Les traumatismes ne peuvent se gommer, on ne peut défaire ce qui a été fait et ceux qui prétendent oublier leur passé sont voués à le répéter. Le souvenir des expériences passées ainsi que la douleur associée ont beaucoup à nous apprendre. Ils permettent non seulement de ne pas être "victimisés" de nouveau, mais aussi à ne pas "victimiser" les autres de la même façon. Le trop de mémoire est destructeur, le trop d'oubli aussi. Pour pouvoir pardonner, il faut une "juste mémoire" de la réalité et de la gravité des faits<sup>4</sup>. Le pardon est plus un acte qui invente l'avenir qu'un acte qui efface le passé. Il aide la mémoire à guérir. Avec lui, le souvenir de la blessure perd de sa virulence. L'événement se fait de moins en moins obsessionnel; la plaie se cicatrise peu à peu et la mémoire 'guérie' se libère et peut s'investir dans autre chose.

Pardoner n'est pas non plus gracier, remettre ou commuer la peine. Comprendre le pourquoi d'une offense, dans quelles circonstances elle s'est produite, quelle est la situation psychologique et sociale de l'offenseur est essentiel pour modifier le regard, pour adopter une attitude d'ouverture et de non vengeance, mais cette démarche de compréhension ne doit pas pour autant aboutir à l'excuse de l'offense et donc à l'excuse de l'offenseur, voire à le disculper. Ce type de pardon serait une annulation de la justice sociale, laissant libre cours à la perpétuation de crimes. Or, il importe de défendre la cause de l'humanité à travers la personne de l'offensé. "Il ne s'agit pas de vengeance, mais il s'agit de défendre l'Interdit en tant que principe de vie"<sup>5</sup>. Justice sociale et pardon peuvent coexister. Souvenons-nous du pape Jean-Paul II qui, rendant visite à son agresseur Agça en prison, a fait une démarche de pardon mais n'a pas demandé qu'on le gracie.

Il peut aussi y avoir pardon sans réconciliation. La réconciliation, c'est le pardon porté à son paroxysme, mais il y a des situations où cette réconciliation n'est pas souhaitable: si l'offenseur ne s'excuse pas, ne change pas de comportement, ne respecte pas les souhaits de la personne blessée et donc si l'offenseur ne prend pas la décision de travailler à évoluer. Combien de personnes offensantes expriment-elles leur responsabilité et leurs excuses? Il est fréquent qu'elles ne reconnaissent pas leur acte ou le justifient, voire même parfois le projettent sur l'offensé.

---

<sup>3</sup> NADEAU, M-T. (1998). Pardoner l'impardonnable. Montréal : Médiaspaul, p. 10.

<sup>4</sup> RICOEUR, P. (2000). La mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris : Seuil.

<sup>5</sup> LEGENDRE, P. (1991). L'impardonnable. Dans Abel, O. (sous la direction de), Le pardon, Briser la dette et l'oubli. Paris : Autrement, p. 21.

Ces mécanismes de projection pathologique permettent à l'offenseur de préserver une bonne image de lui, expulsant à l'extérieur des représentations intolérables pour son 'Moi'. Ils assurent la survie psychique de l'offenseur, mais la démarche de demande de pardon devient ainsi impossible. Le premier geste du pardon appartient alors à l'offensé car il y a des raisons de pardonner pour soi, pour pouvoir reprendre un développement et se reconstruire. Cependant, dans pareille situation, la personne ayant pardonné doit prendre la décision de couper les liens, au risque d'être à nouveau vulnérable dans la relation. Le résultat d'une démarche de pardon peut être une rupture relationnelle si la relation est au détriment du bien-être personnel. Le pardon est toujours possible même lorsque la réconciliation ne l'est plus. L'offensé peut dire : *"Je te pardonne, mais ce comportement destructif, je ne peux plus le tolérer car je dois me protéger et donc je ne souhaite pas renouer la relation"*. Celui qui pardonne peut voir l'autre comme un être humain, ni animal, ni robot, mais humain comme lui, tout en reconnaissant son pouvoir de destruction. L'offensé décide alors de ne pas de nouveau accorder sa confiance et se retire.

Enfin, pardonner ne signifie pas exercer une supériorité morale sur l'offenseur. Lorsqu'il y a pardon, le pardonné peut être placé dans une situation d'infériorité morale à laquelle il ne peut échapper. Il devient celui qui avait tort puisqu'il a été pardonné. Il importe que celui qui pardonne se place dans une situation de non-puissance, de non-supériorité pour rejoindre l'offenseur en toute humilité et modestie et ne pas faire du pardon un instrument de domination. Le pardon demande à l'individu de mettre de côté ses propres besoins de pouvoir et/ou de maîtrise. Il suppose donc une grande force d'empathie de la part de l'offensé. Si le pardon est basé sur une relation de supériorité, l'offenseur est toléré mais pas accepté pour lui-même, ce qui l'empêche de se reconstruire à son tour.

Les raisons ne manquent pas pour utiliser toutes ces stratégies de défense surtout quand il s'agit de graves injustices venant de proches. Celles-ci sont vécues comme tellement douloureuses que la politique "de l'autruche" atténue la peine mais toutefois, elle court-circuite le véritable processus de pardon qui libère et épanouit. Il ne s'agit pas de se débarrasser de ces résistances, mais d'en prendre conscience, de les accepter et de les laisser fondre d'elles-mêmes pour permettre à la personne d'apprécier la blessure infligée et de se révolter. La vraie démarche de pardon requiert de l'énergie et du temps, elle est de loin plus épuisante émotionnellement pour l'offensé, mais elle est source de reconstruction permettant de se projeter dans la vie.

## **Le pardon comme processus de reconstruction**

Le véritable pardon est loin d'être un mécanisme de défense qui sous-tend la recherche d'auto-protection. Pour être facteur de résilience, il demande de prendre le contrôle, d'agir enfin par soi-même et non plus sous l'influence de ses blessures. Le pardon ne se borne pas à ré-agir, mais agit de manière nouvelle et inattendue.

Pardoner, c'est donc accepter de reprendre un développement avec le traumatisme dans la mémoire, avec les conséquences de l'offense. Plus largement, il s'agit d'une acceptation de soi. Pardoner équivaut à se libérer du ressentiment, de la haine, pour commencer à vivre le présent et aller de l'avant. Il n'y a rien de pire que de rester victime. Quand on pardonne, on ne traîne plus le passé comme une ombre, comme un fardeau. On décide de relancer l'histoire et de reconstruire le monde malgré la catastrophe. Le pardon travaille une mémoire différente, une mémoire qui n'est plus l'interminable récit du passé.

Une telle approche montre bien la parenté du pardon avec la cure psychanalytique. Le pardon dilate l'organisme et peut aller jusqu'à effacer des symptômes qui n'ont pas altéré l'esprit et le corps de manière irréversible. La démarche de pardon est alors source de conséquences positives pour la santé psychologique des blessés de l'âme, leur permettant enfin de tricoter leur existence ou de reprendre leur développement. L'inconscient s'inscrit dans une nouvelle histoire qui n'est pas l'éternel retour de la pulsion de mort; l'ouverture du pardon invite à voir les choses autrement et à se voir

autrement. Le pouvoir de pardonner est alors ce qui révèle dans l'action une faculté de faire des miracles, d'ouvrir des possibles qui semblaient morts <sup>6</sup>.

Dans une telle logique, pardonner implique d'abandonner la colère et la soif de vengeance. "*Pardonner, c'est comme si tu libérais ton disque dur. C'est faire de la place, c'est se faire du bien à soi-même. La rancune, ça encombre*" <sup>7</sup>. Celui qui pardonne va dans le sens de l'histoire, tandis que le rancunier bloque l'avenir parce qu'il est happé par son passé. "*Les filets de la vengeance que nous nous construisons, nous rendent sourds et aveugles, nous paralysent, nous enferment dans un comportement répétitif où nous manquons cruellement d'imagination*" <sup>8</sup>.

Le désir de vengeance reste toujours inassouvi et inassouissable. Il n'y a pas d'équivalence dans le mal commis : un dommage infligé à une autre personne ne compensera jamais la perte initiale. Brève est la satisfaction de la vengeance dont le moteur est la haine. Jean-Paul Kauffman, otage au Liban, ayant pardonné à ses geôliers déclare : "*Honnêtement, je n'ai eu aucun mal à pardonner à mes ravisseurs, l'esprit de vengeance m'est apparu comme une seconde souffrance, il empoisonne l'existence*" <sup>9</sup>. La décision du refus de se venger est dictée par la volonté de casser le cercle de la violence destructrice.

Le pardon s'inscrit ainsi dans une logique de surabondance : même si tel coupable a fait ceci; sans y avoir droit, il y a quelque chose qui l'attend et qui est meilleur que ce qu'il a fait. Dans le mot *par-don*, par-delà la chose, il y a le don. Cette idée de don peut être considérée comme un refus de juger permettant de réintégrer l'autre dans son histoire de vie. Ainsi, la personne ayant commis l'offense, même grave, reste néanmoins investie de valeur : elle continue à faire partie de la communauté humaine.

Pour Gartner, le pardon pourrait être représenté de la façon suivante : Une personne s'est comportée de façon destructrice envers moi (représentation d'un mauvais objet) stimulant des sentiments de haine (affect négatif) en moi. En même temps, je sais que je me suis déjà comporté de façon similaire (représentation de soi négative). L'autre personne n'est pas entièrement mauvaise, mais est un être humain avec ses blessures, ses faiblesses mais aussi avec ses qualités, ses vertus (représentation du mauvais et du bon objet) vis-à-vis duquel je peux ressentir de l'empathie (affect positif)<sup>10</sup>. L'échec du pardon pourrait être expliqué par le fait que la personne s'arrête au moment où elle conçoit l'offenseur d'une manière globalement négative et ne parvient pas à percevoir les éléments positifs en l'autre. Par contre, sa réussite est sans aucun doute facilitée par le repentir de l'offenseur et sa réparation.

Pardonner, c'est faire le premier pas, c'est aimer plus et refuser de figer l'autre dans son acte offensant. Pardonner, c'est dire à autrui : "*Tu existes, tu es plus que l'acte que tu as commis*" et lui offrir aussi la possibilité de se reconstruire. Peut-être alors pourra-t-on réparer le tissu fragile de nos relations humaines et renouer les mailles de nos déchirures. Car la blessure de l'offense entraîne toujours une rupture de la relation, plus ou moins longue. On souffre et on ne peut plus être avec l'autre comme on l'avait été. Cependant, lorsque la réconciliation est possible et saine, le pardon peut restaurer, voire améliorer la relation. Il peut guérir le dommage fait à la relation, il offre du neuf, une relation qui renouvelle l'ancien. Quand on pardonne, on décide d'aller au-delà et de se remettre à vivre par un don inaugural fait à la vie.

---

<sup>6</sup> ARENDT, H. (1988). *La Condition de l'homme moderne*. Paris : Agora.

<sup>7</sup> Affirmation de la comédienne Soral dans l'émission télévisée *Vie publique, vie privée* de Dumas ayant pour thème : "Papa, maman, mon psy et moi" (2001).

<sup>8</sup> RODARY, F. et SALOME, J. (1996). Le pardon, une immense illusion ? Dans SALOME, J. (sous la direction de). *Communiquer pour vivre*. Paris : Albin Michel, p. 60.

<sup>9</sup> Cité dans SERRANO, J-A. (2001). Parcours de pardon : sur les sillons de l'expérience. Dans PINCETTI, M-G. (sous la direction de), *Le loup de Gubbio. Aimer mes ennemis* ? Bruxelles-Namur : Racine/ Fidélité, p. 125.

<sup>10</sup> Cité dans DECERF, M-C. (2000). *Le pardon dans le Couple*. Mémoire de licence non publié, Université Catholique de Louvain. Faculté de Psychologie et des sciences de l'éducation.

S'il peut aider à la guérison, il ne faut pas oublier que le pardon reste toujours un choix personnel qui ne peut être imposé par personne. Le pardon ne peut en aucune manière constituer une technique que l'on plaque sur quelqu'un et celui qui souhaiterait en faire un outil thérapeutique doit nécessairement manifester un profond respect de la personne blessée. Le pardon ne peut pas non plus être réduit à une obligation morale qui, sans laisser de temps au travail psychologique, engendrerait alors un néfaste refoulement. Le pardon est donc une démarche éminemment libre, la personne peut refuser de pardonner. Ce refus traduit généralement le fait que la personne a besoin de ne pas pardonner pour sa survie psychique, notamment pour se sentir plus forte et se contre-identifier (auto-conservation). Le rebondissement n'est pas encore envisageable à ce moment pour la personne. Il s'agit là d'un mécanisme de défense essentiel à respecter. Le pardon prend un certain temps et peut s'échelonner sur une période plus ou moins longue. Il y a des étapes à ne pas brûler.

## **Une temporalité nécessaire : de la haine au pardon**

Pour que le pardon prenne sens, il faut donc de la distance et une durée. Le pardon véritable demande tout un cheminement c'est pourquoi on peut en parler comme d'un véritable processus tolérant le temps de la haine. "Le véritable pardon ne passe pas à côté de la colère, mais il passe par elle. C'est seulement à partir du moment où j'ai pu me révolter contre l'injustice qui m'a été faite, lorsque j'ai identifié la persécution en tant que telle et pu haïr mon bourreau, que la voie du pardon m'est ouverte" <sup>11</sup>.

Dans les situations difficiles, voire traumatiques, la première réaction est la tendance à la conservation. La haine est une réponse appropriée face à l'adversité et ses conséquences douloureuses. Elle représente un mécanisme de défense efficace qui a pour but de conserver ce qui reste de sens. La haine peut être une source d'énergie et de pouvoir contre les sentiments de paralysie et de perte de contrôle qui accompagnent souvent la situation traumatique. Elle constitue donc un progrès par rapport au syndrome post-traumatique où le traumatisé prisonnier de sa mémoire subit sans cesse le passé sans parvenir à en sortir.

Avant de s'engager dans le pardon, l'offensé reste souvent dans ce mécanisme de défense haineux, lui permettant notamment de se contre-identifier, de s'opposer à l'agresseur : "*Moi, je suis la victime, lui c'est l'agresseur. Je lui en veux, je le déteste et je ne peux pas pardonner, j'ai besoin de ne pas lui pardonner*". Cette réaction est légitime en termes de survie, c'est-à-dire d'auto-protection. La haine peut aussi aider à compenser le manque de pouvoir ressenti lors de l'offense. Lorsque la personne blessée est animée par le ressentiment, elle se sent toute puissante, sa haine combat sa peur de se retrouver de nouveau vulnérable et lui procure un sentiment de contrôle sur la relation. Elle reste sur ses gardes pour réduire le risque d'être de nouveau déçue, trahie, rejetée ou blessée. En haïssant, elle peut également agir contre la profondeur de la déception relationnelle. La haine est très liée à l'amour, plus on a aimé, plus on risque de haïr.

Cependant, la haine se transforme en poison de l'existence si elle s'éternise sans espoir d'en sortir. Elle peut donc être terriblement coûteuse. On peut se détruire à l'intérieur si tous les éléments de la vie viennent nourrir ce sentiment. Si la personne blessée n'évolue pas vers une démarche de reconstruction de soi, elle reste sur place, paralysée par la haine qui occupe tout et dont elle est prisonnière. Il ne s'agit donc pas d'encourager ou de nourrir le ressentiment, bien au contraire. Car le danger est que la haine se transforme en vengeance, vengeance qui va permettre de se débarrasser de ce sentiment haineux épouvantable. Se venger est, en effet, une mise en acte, un "passage à l'acte" de la haine qui fait de l'offenseur une victime à son tour et de la victime un bourreau. Heureusement, on peut canaliser d'une autre manière le sentiment de haine et sortir du lien toxique qui unit à celui à qui on en veut, par exemple par la sculpture ou encore l'écriture, le théâtre, la boxe... Ainsi, pour ne pas passer à l'acte, on passe par l'acte.

---

<sup>11</sup> Miller cité dans NADEAU, M-T. (1998). Pardonnez l'impardonnable. Montréal : Médiaspaul, p. 72.

La haine peut donc aider à la résistance et à la survie, mais elle n'aide pas à envisager l'avenir. Dans un second temps, place doit être faite au pardon, puissante stratégie d'ajustement pour se reconstruire et réapprendre à vivre.

Cependant, dissoudre la haine, penser autrement l'offense et surtout l'offenseur, passer au-dessus de la vengeance nécessite un changement radical à plusieurs niveaux : affectif, cognitif, comportemental, relationnel voire même spirituel. Il s'agit d'une re-création active du système d'orientation de la personne, ce qui est parfois difficile et douloureux dans un premier temps. En effet, comment parvenir à retravailler ce qui, dans le passé, a permis de s'auto-protéger et prendre conscience que cette défense est source de psychorigidité, empêchant de vivre dans le présent et de se projeter dans l'avenir? De plus, la peur d'être totalement abandonné par l'offenseur peut entraver ce saut, parce que la colère et le ressentiment sont des manières, quoique non plaisantes, de maintenir la relation.

Pour se mettre en route sur le long chemin du pardon, il faudra bien une faille dans les solides systèmes de protection, une ouverture. "Cette ouverture pourra venir d'une parole, d'une présence, d'une écoute, de bras ouverts, où chacun sera reconnu plus loin que ses défenses, où chacun sera appelé par son nom, invité à entendre le vivant qui l'habite, même s'il est recouvert de béton et de boue"<sup>12</sup>. Il y a donc un travail personnel mais aussi un accompagnement nécessaire pour être reconnu dans ce qu'on a vécu. L'entourage est essentiel. Il faut qu'il y ait quelqu'un qui comprenne la situation traumatique dans laquelle la personne est plongée. L'entourage doit écouter la souffrance et assurer que le monde n'est pas un cauchemar. Cette sécurité de base va permettre à la personne de s'engager vers l'extérieur et de se projeter dans l'avenir.

## **Une illustration par le récit de vie de Tim Guénard <sup>13</sup>**

Tim raconte combien il s'est d'abord senti envahi par des bouffées de violence incontrôlables. "*Je compense par les coups l'affection qui ne m'est pas donnée. Je distribue par pure vengeance, des coups*". Très tôt dans sa vie, cette violence qui bouillonne en lui, il va la muter en haine et en vengeance. "*C'est dans la haine qui a grandi en moi que j'ai trouvé la force*". Très vite, Tim va alors tenter de canaliser ce sentiment dans un sport de combat. "*Cet exutoire à ma solitude me permet de déverser ma hargne nocturne contre des sacs plutôt que sur des victimes innocentes... Ces sacs inertes, j'imagine que c'est mon père... alors je tape plus fort, toujours plus fort. Ma vie est focalisée par la rage de boxer. Je gagne souvent mes combats par K.O. Je jouis de voir l'autre vaciller sous mes coups et s'effondrer. Ce mec à terre, un jour ce sera mon père*". Mais la boxe ne suffit pas à écouler toute sa violence et Tim le dit clairement dans son livre "Plus fort que la haine" : il est devenu un caïd, mais il n'est pas heureux! "*La haine, la haine vis-à-vis de mon père surtout, la violence, la jalousie, c'étaient mes tuteurs pour rester debout, pour lutter, mais je ne réfléchissais pas*". Tim survivait, mais il était enchaîné. "*Ma chaîne, c'était mon passé, ma haine*".

C'est alors que des rencontres vont le bouleverser. "*La générosité qui n'attend rien en retour débranche la colère et désamorce la bombe de la vengeance*". Les handicapés, le Père Thomas, le Père Roberty et bien d'autres guérissent ses blessures en lui ouvrant les bras.

Alors qu'un soir, Tim est mêlé à une bagarre, il se rend compte qu'il s'est battu avec son père : "*C'est mon père que j'ai tabassé... Ce père que je rêvais de tuer, que je n'ai pas revu depuis des années, je viens de lui casser la gueule. Je me sens mal. Il y a encore quelques mois, j'aurais exulté. Cette heure de la vengeance, tellement désirée, je la refuse désormais... Je sens peu à peu fondre en moi la haine pour mon père géniteur. Je voudrais la préserver, cette flamme de la vengeance, la retenir. Elle m'a fait vivre, tenir debout, cogner plus fort. J'y tiens. Je la sens pourtant décroître en moi, malgré moi*".

---

<sup>12</sup> RODARY, F. et SALOME, J. (1996). Le pardon, une immense illusion ? Dans SALOME, J. (sous la direction de). Communiquer pour vivre. Paris : Albin Michel, p.60.

Sa rencontre avec Martine, son épouse, va l'aider aussi dans la lutte de tous les jours contre la violence. *"Martine et moi, nous avons quatre enfants. De l'eau a coulé dans le lit caillouteux du Gave. J'ai raccroché mes gants de boxe pour cultiver le miel. C'est plus pacifique. Mon ring, c'est mon cœur. En chacun de nous se déroule à chaque instant le combat de l'amour..."*

Durant toute son enfance et son adolescence, Tim vit donc plongé dans la haine et la vengeance vis-à-vis de son père. Un long cheminement, étayé de rencontres capitales va l'aider à pardonner. Lors de sa rencontre avec le père Thomas, Tim reçoit le pardon inconditionnel de Jésus. Tim dira : *"Petit à petit, le père Thomas apaise mes turbulences intérieures, cicatrise mes blessures d'abandon grâce au pardon"*. Mais Tim ne pense encore aucunement à pouvoir un jour pardonner à son père. Il faudra attendre sa rencontre avec le père Roberty et les handicapés pour que Tim puisse entrevoir le pardon.

Frédéric, un jeune gravement handicapé physiquement, va consacrer deux jours pour lui écrire, avec une grande souffrance due à son handicap, cinq lignes d'amour pour son anniversaire. Tim reçoit donc le premier cadeau d'anniversaire de sa vie. *"Je saisis ma lettre d'amour et je pars comme un voleur dans ma chambre... Je me défends contre cette intrusion d'amour non prévue. Je suis même furieux, car j'ai reçu sans rien donner... Mon regard s'embrume, ma gorge pique, ma colère laisse place aux larmes. Je chiale comme un gamin. Ma vie vient de basculer"*. Tim dira que le désir de pardonner lui est venu un peu plus tard, grâce au cadeau de Frédéric. *"Ces cinq lignes dactylographiées m'ont ouvert le cœur. Grâce à elles, je veux recommencer ma vie à zéro. Une vie bâtie sur l'amour, non sur la haine"*.

Quelques années plus tard, après avoir pardonné en silence à son père, Tim a rencontré une petite fille maltraitée qui lui a donné de l'espérance. Tim va alors chercher du positif chez son père et il en trouvera. Il réalisera que c'est grâce à lui qu'il est devenu champion de boxe. De plus, il apprendra incidemment qu'il arrivait à son père de laver ses couches à la main. *"Mon père me battait, mais il lavait mes couches"*. Il a alors décidé d'agir et de retourner chez son père pour lui faire part de son pardon, mais le père de Tim n'était pas prêt à recevoir ce pardon. Tim dira : *"Je lui ai balancé mon pardon dans la gueule comme un jugement et une condamnation. Le cœur peut donner un pardon que la bouche doit parfois retenir... Je venais de renvoyer cet homme dans son enfer de passé, alors qu'il essayait désespérément de fuir"*. Tim explique qu'il a été égoïste. *"Moi, je me libérais, mais mon père je l'emprisonnais... Alors, je me suis débrouillé pour que mon père puisse arriver à se pardonner et à pouvoir accepter mon pardon"*<sup>13</sup>.

Tim dit clairement que le pardon a été le linteau, la dernière pièce maîtresse de sa reconstruction. *"C'est le ciment de la guérison... Vivre le pardon, c'est un peu comme reconstruire une vieille maison. Mais en vivant le pardon, on est appelé à faire de sa vie un chef-d'œuvre qui n'est plus en péril, mais en devenir"*.

---

<sup>13</sup> André Wénin souligne le même danger de la rapidité du pardon dans son livre consacré à l'histoire de Joseph dans le récit biblique de la Genèse. Lorsqu'il se dévoile à ses frères (Gn 45, 4-15), Joseph à cause de son empressement et de son émotion minimise leur faute, la nie même sans ouvrir un espace où ses frères puissent exprimer leur propre interprétation du passé et leur culpabilité. "Or le pardon est beaucoup plus qu'un acquittement et une absolution. il est guérison mutuelle de l'offenseur et de l'offensé" (Paul Beauchamp, Joseph et ses frères, p.9, cité par A Wénin, p.306). Après la mort de leur père, les frères prendront l'initiative d'intervenir en donnant à Joseph de leur pardonner en reconnaissant d'abord la gravité de leur faute et le poids de leur culpabilité. Le pardon devient alors don en ce sens qu'il est donné aussi à celui qui pardonne.

WENIN, A. (2005). Joseph ou l'invention de la fraternité. Bruxelles : Lessius, pp.305 et ss.

## Conclusion

Le pardon comme facteur de résilience est un véritable processus de reconstruction de la personne lui permettant de se projeter dans la vie, mais aussi un processus de deuil ou de renouvellement d'une relation, permettant de passer d'une étape de sa vie à une autre : le pardon que l'on donne permet non seulement de se reconstruire, de se libérer, mais permet aussi de faire un "saut", de passer de l'état de survivant à celui de vivant, du statut de victime à celui d'acteur.

Il amène fréquemment à couper un lien, à faire un deuil ou à restaurer une relation pour commencer un nouveau chemin de vie. Il ouvre un nouvel avenir. C'est sans doute pourquoi, il lui faut tant de temps pour se donner.

Bernadette Wiame

janvier 2004, revu en décembre 2008

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie  
soient diffusées et reproduites ;  
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

